

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 28-32 (1978-1982)

**Heft:** 126

**Rubrik:** Florilegium numismaticum

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tout passe – L’art robuste  
Seul a l’éternité

Le buste  
Survit à la cité.

Et la médaille austère  
Que trouve le laboureur  
Sous la terre  
Révèle un empereur.

écrivait Théophile Gautier dans son poème:  
«L’Art».

Ailleurs, encore:

Emprunte à Syracuse  
Son bronze, où fermement  
s’accuse  
Le trait fier et charmant.

*Emaux et Camées*, dont L’Art est la dernière ode, parut en 1852. La numismatique, en cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle n’existait pas encore comme science. Elle se limitait encore, et presque uniquement, aux publications de collections publiques, aux séries de médailles frappées en l’honneur de souverains.

Théophile Gautier fait figure de précurseur en incorporant les «médailles» dans les vestiges artistiques que l’antiquité nous a laissés.

Remercions notre collègue Ernest Giddey de nous l’avoir rappelé dans son avant-propos du volume publié par la Bibliothèque historique vaudoise, en 1979, sous le titre: «Bronzes hellénistiques et romains».

Colin Martin

AUSSTELLUNGEN – EXPOSITIONS

«Monnaies dans l’Antiquité», tel est le thème présenté dans une nouvelle vitrine du Cabinet des Médailles à Lausanne.

L’invention, la technique de frappe, les types et la diffusion des premières monnaies d’Asie mineure, de Grèce continentale ou de Sicile, sont les idées directrices d’un premier panneau, sur lequel on trouvera aussi une explication des systèmes de valeur.

Les types, titulatures, ateliers ou valeurs des monnaies romaines sont évoqués de la république à l’empire.

Imitations maladroites ou distance volontairement prise à l’égard de leurs modèles, les monnaies celtes composent la troisième paroi de la vitrine.

Enfin, un aspect plus local est abordé qui s’attache aux trouvailles de monnaies antiques dans le canton de Vaud, à leur nature et signification.

Cette exposition veut expliquer, de manière didactique, les intérêts que représentent les monnaies antiques pour l’historien.

Cette vitrine renoue avec la tradition muséologique du Cabinet des Médailles, un peu abandonnée avec la disparition d’une grande salle d’exposition.

Elle présente, sous forme d’originaux ou de galvanoplasties, une partie des collections vaudoises de numismatique antique, riches en monnaies romaines surtout.

Lausanne, Palais de Rumine, Musée cantonal d’archéologie et d’histoire.

Anne Geiser

Les visages variés de Fortune dans l’histoire sont évoqués dans une exposition qui se tenait récemment à Lausanne au Musée de l’Elysée.

La genèse et la fixation des types sont rappelés dans les représentations de la Tyché grecque, d’Isis à la voile ou de la Fortune romaine.

Parmi les supports de l’antique Fortune, les monnaies impériales occupent une place prépondérante. Instrument de la propagande des princes, c’est aussi celui de la diffusion des types. Personnification de l’abondance, de la propriété, Fortune s’attache à Rome et à son empire en raison des vertus de ses citoyens notamment. Si elle revêt dans la vie quotidienne romaine diverses formes selon ses fonctions privées ou publiques, elle est le plus souvent figurée (et sur les monnaies surtout) par une femme debout ou assise, tenant le gouvernail et la corne d’abondance. Avec l’épithète *felix* ou *redux*, elle évoque particulièrement le retour victorieux de l’empereur de ses campagnes militaires.

Dans cette exposition, très riche en gravures surtout, se succèdent Fortune à la roue, à la voile, Occasio, Némésis, Tantale, Icare, Phaeton, etc., selon la vision des artistes du Moyen Age à la Renaissance et l’esprit de leur époque.

Anne Geiser